



Henryk Gapski

REKRUTACJA DO ZAKONÓW MĘSKICH W POLSCE

SPIS TREŚCI

Wstęp	5
I. Napływ kandydatów do zakonów, jego wielkość i uwarunkowania	21
II. Geografia rekrutacji zakonnej	65
1. Kompletność i reprezentatywność danych o miejscu pochodzenia kandydatów	65
2. Udział regionów w rekrutacji zakonnej	67
3. Miejscowości, z których pochodzili kandydaci	86
III. Stanowe, społeczne i narodowe pochodzenie kandydatów i zakonników	103
IV. Wykształcenie i przygotowanie zawodowe kandydatów do zakonów	135
V. Wiek nowicjuszy i profesów	155
Zakończenie	171
<i>Le Recrutement des Ordres religieux en Pologne à la fin du XVI^e siècle et dans la 1-ère moitié du XVII^e siècle (selon l'exemple des couvents de Cracovie).</i>	
Résumé	181
Wykaz skrótów	185
Bibliografia	187
Źródła	187
Opracowania	191
Mapy	206
Aneks. Nowicjusze i profesy w latach 1509-1650	207
Spis tabel	217
Spis kartogramów i map	220
Spis wykresów i diagramów	222

LE RECRUTEMENT DES ORDRES RELIGIEUX EN POLOGNE À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE ET DANS LA 1-ÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE (SELON L'EXEMPLE DES COUVENTS DE CRACOVIE)

Résumé

Le but du travail était de montrer l'aspect sociologique du recrutement des couvents en Pologne vers la fin du XVI^e s. et dans la 1-ère moitié du XVII^e s. L'auteur a essayé de répondre à quelques questions fondamentales en matière de sociographie monastique: combien y avait-il de candidats aux couvents? qu'est-ce qui conditionnait leur afflux aux noviciats monastiques (chap. 1)? quel était l'étendue territoriale du recrutement et dans quelle mesure y participaient les différentes régions de Pologne à cette époque? combien de candidats venaient de la ville, combien de la campagne et d'endroits où il y avait des couvents (chap. 2)? quelle était leur origine sociale et nationale (chap. 3)? Une question à part était d'examiner l'éducation et les professions de candidats (chap. 4), aussi bien que leur âge au moment d'entrer dans le couvent (chap. 5).

On a cherché à atteindre les objectifs mentionnés ce-dessus surtout par la voie de recherches comparatives et non par un examen analytique détaillé. Cette façon de procéder dans les recherches a été dictée par les sources elles-mêmes.

Les sources utilisées dans cette thèse – registres de professions, registres de novices, catalogues, registres et index de moines de différentes sortes – ont une valeur fondamentale pour les recherches de ce type: une homogénéité relative permettant de poser les mêmes questions ce qui a créé de bonnes prémisses pour une élaboration statistique de l'information. En même temps, elles présentent aussi des limites évidentes: elles ne donnent presque aucune possibilité de présenter les motivations individuelles des gens qui entrent au couvent.

Au cours de l'analyse on a réussi à obtenir quelques importants résultats:

Si on analyse les sources, le phénomène d'afflux de gens dans les couvents est le mieux visible dans les couvents cracoviens. Malgré une grande différenciation du nombre de candidats, il se caractérisait par une dynamique commune (cf. le graphique 1 et 2) et il présentait aussi les analogies dans les couvents localisés dans d'autres régions de la Pologne.

L'observation de la convergence entre le recrutement des couvents et différents phénomènes sociaux (la dynamique des admissions aux droits municipaux, des baptêmes, des mariages, des admissions d'élèves aux écoles de différents types, le mouvement de prix, la présence des maladies épidémiques) nous permet de constater que le recrutement n'était pas uniquement la somme de cas individuels, mais il était au processus social global soumis aux mêmes conditions que d'autres manifestations de la vie sociale.

De cet aspect quantitatif du recrutement résulte assez clairement la conclusion générale qu'en comparaison du recrutement des couvents au cours de trois siècles (XVI–XVIII s.), le nombre de gens qui ont endossé la robe de moine vers la fin du XVI s. et dans la 1-ère moitié du XVII s. était le plus grand. Ce qui en a décidé ce

n'était pas tellement la poussée démographique observée en Pologne en ce temps-là, surtout à la fin du XVI s., bien qu'elle n'ait pas été sans importance, mais une grande mortalité provoquée pour une grande part par des pestes d'une vaste étendue et d'une puissante intensité. Les candidats venant en grand nombre compensaient les pertes subies. Cela explique le fait qu'on ne peut pas considérer le nombre de couvents en tant que simple conséquence de l'étendue du recrutement.

Etant donné la dynamique différencielle du processus de l'afflux de candidats, il est difficile de répondre catégoriquement en quelle partie ses baisses particulières et ses augmentations imprévues résultaient de la baisse ou bien de l'augmentation des vocations religieuses et en quelle partie elles étaient le résultat des réductions dans la politique d'admission dans les couvents particuliers. Le fait que la dynamique d'afflux à la plupart des noviciats était pareille nous oblige à chercher les raisons de cette fluctuation hors de couvents. Ce qui ne veut pourtant pas dire que nous excluons la possibilité que les couvents aient mené leur propre politique de recrutement. Pourtant, pour essayer de répondre à la question de savoir quelle était cette politique, il faut de nouvelles recherches fondées sur d'autres types de sources.

L'étendue territoriale du recrutement englobait tout le territoire de la Pologne de ce temps-là. Dans le recrutement aux noviciats particuliers, on trouve à la première place les régions où ils étaient localisés. Parmi toutes les régions, la Petite-Pologne a eu une position exceptionnelle.

C'était surtout le réseau des couvents, facteurs essentiels agissant sur l'éveil et la stimulation de vocations religieuses, qui influait sur le degré d'engagement de régions particulières dans le recrutement pour les couvents.

Comme il résulte d'analyses cartographiques, ce n'était pas tous les couvents qui participaient au processus d'afflux de candidats aux noviciats. Leur rôle „recruteur et créateur” se limitait aux terrains purement polonais aussi bien qu'à la Russie Rouge et à la voïevodie de Wilno. D'autres couvents, fondés plus loin à l'est, ne participaient pas au recrutement.

Une telle portée d'engagement territorial de la République dans le recrutement avait différentes implications sociales, démographiques et culturelles. Il s'accordait parfaitement avec le degré d'urbanisation de régions particulières et, par cela même, indirectement, avec la dimension et la densité de la population. Dans ses grandes lignes, il correspondait aussi avec l'étendue de l'élément polonais, et pourtant, comme il paraît, il n'a pas été limité uniquement à lui, mais on peut présumer qu'il se rapportait plutôt à l'étendue du catholicisme (l'Eglise en tant que communauté de fidèles et non en tant qu'institution).

L'examen de l'origine sociale des gens qui se sont retirés dans les couvents démontre qu'en masse, ils provenaient des villes, de la bourgeoisie (70–90%). La participation de la noblesse se situait au niveau de 10–25%, le plus souvent elle ne dépassait 20%. Seuls font exception les jésuites, chez qui la participation des candidats d'origine nobiliaire était la plus grande, tandis que les candidats d'origine paysanne étaient les moins nombreux – 7–10%.

L'examen du recrutement monastique peut être traité comme un élément des recherches sur l'état religieux d'un groupe qui participe au recrutement et, sous cet aspect, il peut présenter une expression et une pierre de touche quant au niveau et à la culture religieuse de ce groupe-là.

Il paraît que l'engagement de la bourgeoisie dans le mouvement monastique, plus intensif en comparaison d'autres états et surtout de la noblesse, doit être interprété

aussi dans un contexte des liens spécifiques et resserrés qui unissaient les moines au monde des cultures populaires. La discussion qu'on a entreprise dernièrement sur la religiosité dite populaire, fait constater qu'il faut prendre en considération l'existence universelle au seuil du XVI^e s. d'une culture populaire et chrétienne spécifique dans les villes. Elle était fort enracinée à Cracovie et dans d'autres villes, surtout d'une plus grande importance; la participation de leurs habitants au recrutement monastique peut en fournir la preuve.

Ce qui nous intéresse, c'est-à-dire le problème d'éducation des jeunes qui venaient aux noviciats concerne un sujet qu'on a soulevé récemment dans l'historiographie et notamment la question de l'alphabétisation de la société polonaise de ce temps-là.

Les résultats qu'on a obtenus et qui concernent l'éducation des novices confirment, surtout quant aux séminaristes, futurs prêtres, que tous, avaient au moins un niveau d'éducation élémentaire. Les jésuites dépassaient sensiblement ce minimum. Dans d'autres ordres monastiques, surtout dans ceux qui maintenaient une certaine tradition d'activité intellectuelle, comme par exemple les dominicains, le niveau plus élevé d'éducation des candidats les études secondaires – était aussi un phénomène habituel.

En général, les gens qui entraient au couvent étaient jeunes. La moyenne d'âge des séminaristes entre 19 et 25 ans, tandis que celle des frères laïques se situait entre 23 et 28 ans. Les candidats qui n'avaient pas dépassé 25 ans constituaient à peu près 80% de tous ceux qui venaient aux noviciats. En tenant compte d'analyses bien détaillée, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il avait existé dans les ordres religieux particuliers une certaine sorte de „défrés de développement démographique”. Chez les jésuites et les dominicains il était plus bas que dans d'autres religieux.

La méthode de recherches qu'on a adoptée dans ce travail et qui a résulté, pour une grande part, du caractère des sources nous a voilé, par nécessité, les gens eux-mêmes. L'observation plus attentive de leurs cheminements individuels vers le couvent devient dans cette situation un objectif ultérieur de recherche.